

VIVRE POUR
CONSTRUIRE
L'AVENIR

EN SYRIE OU AILLEURS ...



LIVRET PÉDAGOGIQUE

de l'exposition

**Le livret pédagogique de l'exposition
« Vivre pour construire l'avenir, en Syrie ou ailleurs »**

est un document édité par la :

**DIRECTION INTERREGIONALE DE LA
PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE GRAND-EST**

109 BOULEVARD D'HAUSSONVILLE
CS14109 - 54041 NANCY CEDEX

.....

Textes et conception :

**Direction interrégionale de la protection judiciaire de la jeunesse Grand-Est
Direction des politiques éducatives et de l'audit
Eva Lajarige – référente laïcité et citoyenneté**

**Direction territoriale de la protection judiciaire de la jeunesse Lorraine-sud
Denys Crolotte – référent laïcité et citoyenneté**

Photographies :

Aref Haj Youssef

Illustrations et mise en forme :

Yannick Sellier - Kinexpo - www.kinexpo.org

.....

Imprimé par la Direction interrégionale de la protection judiciaire de la jeunesse Grand-Est

Nancy, mars 2016

SOMMAIRE

Éditorial

| | |
|------|-------------------------------|
| p. 4 | Présentation de l'exposition |
| p. 5 | Biographie d'Aref Haj Youssef |
| p. 5 | Qu'est-ce qu'un témoignage ? |

Manuel d'utilisation de l'exposition

| | |
|------------|--------------------------------------|
| p. 6 | Contenu et droits de diffusion |
| p. 6 | Objectifs pédagogiques |
| p. 7 | Avant, pendant et après l'exposition |
| p. 8 | Comment disposer les panneaux ? |
| p. 10 à 17 | Parcours guidé dans l'exposition |

Annexes

| | |
|------------|------------------------------------|
| p. 18 à 21 | Approche critique des notions clés |
| p. 22 à 23 | Lecture de l'image |
| p. 24 à 25 | Références pour aller plus loin |
| p. 26 à 27 | Bibliographie et sitographie |

VIVRE POUR CONSTRUIRE L'AVENIR

EN SYRIE OU AILLEURS ...

La mission d'éducation au cœur de la Protection judiciaire de la jeunesse doit s'adapter à la réalité changeante de la jeunesse française. Les référents laïcité et citoyenneté ont le rôle de développer des outils en phase avec ses problématiques.

Depuis plusieurs dizaines d'années, le lien entre le projet de société de la République française et une partie de sa jeunesse se distend. La rupture se révèle une nouvelle fois dans toute son ampleur en 2015, alors que la société réalise le degré de haine et de violence cultivé par certains jeunes à l'égard de leur propre pays et de leurs concitoyens. On assiste à l'intensification du phénomène de radicalisation, désignant selon Khosrokhavar le processus par lequel un individu adopte une forme violente d'action directement liée à une idéologie extrémiste contestant l'ordre établi. L'implication de français dans les courants dits « jihadistes » augmente et les adolescents de l'Hexagone deviennent une cible privilégiée de leur propagande. Surfant sur la théorie du complot et sur la méfiance vis-à-vis des médias traditionnels, cette propagande cultive la fascination face à un conflit cristallisant de nombreux fantasmes et aspirations de la jeunesse française. Un approfondissement du travail éducatif est nécessaire pour faire face à ce phénomène.

Par une rencontre fortuite avec le jeune photographe syrien Aref Haj Youssef arrivé en France en 2015 et les référents laïcité de la PJJ naît l'idée du projet d'exposition-témoignage. La Direction interrégionale de la PJJ Grand-Est saisit cette opportunité pour construire, en étroite collaboration avec la Direction territoriale de la PJJ Lorraine-sud, un outil à vocation pédagogique s'inscrivant pleinement dans l'actualité. L'appui sur un récit de vie authentique et la rencontre sont privilégiés comme moyens pour favoriser l'adhésion des mineurs au message transmis.

Le projet « Vivre pour construire l'avenir en Syrie ou ailleurs » a d'abord vocation à transmettre aux mineurs de la PJJ des informations sur la réalité extrêmement complexe du conflit syrien pour les protéger des discours jihadistes. Il vise par ailleurs à engager une réflexion critique sur les notions de violence, de solidarité, de démocratie, de dictature, de religion ou d'identité, ce dans la poursuite de l'objectif global de notre institution : la remobilisation des mineurs de la PJJ autour du projet de société décliné à partir des valeurs de la République française.

Face à des jeunes considérant souvent que les valeurs de la France ne leurs sont pas appliquées, leur réaffirmation par une institution publiques comme la PJJ peut renforcer l'opposition et s'avérer contre-productive. Dans une démarche d'éducation à la citoyenneté, l'ambition est de faire prendre conscience aux jeunes qu'ils ont aussi un rôle à jouer dans la réactualisation de ces valeurs. En tant que citoyens français, il s'agit de leur permettre de développer un regard critique sur les valeurs de la société dans laquelle ils évoluent et de participer ainsi à leur appropriation réelle.

AREF HAJ YOUSSEF



Né à Alep en 1993, Aref Haj Youssef est étudiant à la faculté de lettres de sa ville natale lorsque la révolution éclate en 2011. Il arrête ses études et se consacre à l'organisation de manifestations avec le groupe d'étudiants de « l'Université révolutionnaire » ainsi qu'avec un groupe de jeunes de son quartier.

Il perçoit rapidement le manque de documents témoignant de cette révolte populaire très vite réprimée dans le sang. Avec son téléphone portable d'abord, puis avec un appareil, il se met à photographier les événements se déroulant sous ses yeux. En autodidacte, il apprend à manier la caméra au fil des manifestations, puis au fil des combats.

Aref Haj Youssef quitte la Syrie pour la Turquie en août 2014. Il obtient un visa pour la France début 2015 et arrive à Nancy en avril de la même année.

Quel rapport avec la Protection judiciaire de la jeunesse ?

Le projet d'exposition-témoignage avec la Protection judiciaire de la jeunesse est l'occasion pour Aref Haj Youssef de montrer son travail de photographie et de continuer ainsi à donner de la visibilité à la situation dramatique de son pays. Par ailleurs, en dévoilant les exactions commises par les différents acteurs de la guerre civile, Aref Haj Youssef apporte sa contribution à la lutte contre le départ de jeunes jihadistes français vers la Syrie. Un flux qui participe à l'aggravation de la situation de son pays et qui inquiète fortement le nôtre.



« Je parle en mon nom et je ne prétends pas représenter l'ensemble du peuple syrien ».

Aref Haj Youssef

Le témoignage est l'action de rapporter, de raconter une expérience vécue. Il est lié à la perception d'un individu situé dans un temps et un lieu précis. Par conséquent, il existe autant de regards sur un événement que de témoins de celui-ci.

Le témoignage d'Aref Haj Youssef nous permet de réfléchir à certaines notions fondamentales faisant échos à notre société. Toutefois, l'animateur et les équipes éducatives doivent permettre aux jeunes de prendre du recul par rapport à ce témoignage et de comprendre que le regard du photographe n'est qu'une lecture parmi d'autres du phénomène que constitue la révolution syrienne.



Ci-dessus, chacun des manifestants, le caméraman et les passants sur les côtés pourraient raconter cette même scène avec des points de vue différents.

CONTENUS

> 19 panneaux «photographies»

dans 2 boîtes en carton - avec protections

> 6 panneaux «explicatifs»

avec 9 liaisons en plastique

> 1 vidéo

*prévoir un écran de projection,
un ordinateur portable, des haut-parleurs
et un vidéoprojecteur*

> 1 livret pédagogique

> 1 livret pour le public

AVERTISSEMENT !

L'utilisation et la consultation de cette exposition feront l'objet d'une autorisation expresse et préalable de la direction territoriale compétente et d'un accompagnement du réseau laïcité conformément à ses missions.

Hors de tout accord, les supports ne sont pas exploitables en dehors du réseau sus-mentionné.

D'autre part l'exposition a été conçue pour être montrée dans sa totalité. Les supports ne peuvent être diffusés séparément sans accord.

**Pour toute information, contacter
le référent laïcité et citoyenneté
de votre territoire.**

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

▶ Remobiliser les mineurs de la PJJ autour **du modèle de l'Etat de droit** garant des valeurs républicaines.

▶ Amorcer une réflexion critique sur les notions de violence, de solidarité, de démocratie, de dictature, de religion et d'identité pour amener les mineurs à se reconnaître dans les expressions du **vivre ensemble**.

▶ Participer à la diffusion de connaissances et la formation d'un esprit critique à partir d'un événement contemporain. Si certains jeunes croient que l'engagement jihadiste est un moyen de lutter contre les injustices vécues par de nombreux Syriens, **ce projet vise à leur apporter des informations sur cet engagement, à déconstruire l'image positive de ces groupes et à ouvrir les jeunes à d'autres formes d'engagement**.

▶ Provoquer une prise de conscience sur la situation des migrants en Europe. Faire émerger une motivation à l'**engagement humanitaire** et à la **solidarité**.

▶ À partir des échanges occasionnés par la présentation de l'exposition et l'écoute du témoignage, parvenir à **identifier dans le positionnement des mineurs une éventuelle radicalisation à l'oeuvre**.

COMMENT LES ATTEINDRE ?

▶ Par la **transmission de connaissances précises** sur des sujets et des termes très présents dans le débat public mais largement incompris ; à travers **l'émotion inhérente au récit d'un témoin** susceptible de mobiliser l'attention des mineurs.

▶ Par **les parallèles que feront les mineurs entre leur parcours et celui de jeunes de leur génération** en Syrie, que ce soit celui du photographe ou bien des jeunes aux parcours tragiques représentés sur les photographies.

▶ Par **la posture de l'animateur** aidant les mineurs à considérer les différents angles de compréhension des événements et leur permettant de prendre du recul sur chaque type de positionnement.

AVANT

L'exposition est fournie aux professionnels en version numérique en amont pour préparer la venue de l'exposition dans le service : livrets, panneaux «photographies» et panneaux «explicatifs».

L'équipe éducative et l'un des référents laïcité et citoyenneté se retrouvent dans un temps de travail pour :

- construire la co-animation de l'exposition,
- prioriser les objectifs visés au regard du groupe de mineurs concernés.

Les jeunes sont réunis pour leur préparer la visite de l'exposition et l'échange prévu à la suite de la visite. Lors de ce travail préparatoire, vous pourrez :

- aborder le vocabulaire complexe (laïcité, démocratie, dictature, citoyenneté, printemps arabe, réfugié politique, régime, etc.)
- réfléchir à des notions politiques : institutions républicaines (régime présidentiel, parlements, élections, etc.), liberté d'expression (éthique du journaliste, bonne information, propagande, etc.)
- permettre de s'appropriier la thématique : situer la Syrie sur une carte, interroger les jeunes sur ce qu'ils savent du conflit.
- préparer la rencontre : voir la vidéo témoignage, alerter les jeunes sur le sens du témoignage, préparer des questions sans tabou au témoin.
- utiliser les annexes : références, notions clés, lecture de l'image.

DURANT LA VISITE

Lors de l'installation, bien respecter l'ordre des panneaux. Cet ordre correspond à un cheminement intellectuel dont les étapes sont décrites dans les pages suivantes.

Il faut prévoir environ 1h30 pour toute l'intervention. Les participants sont invités à parcourir l'exposition à leur guise durant une quinzaine de minutes. La visite guidée est menée ensuite par deux animateurs, un référent laïcité et citoyenneté et un autre professionnel de la PJJ, qui peut mobiliser Aref Haj Youssef si besoin. Pour finir, le temps d'échange avec Aref Haj Youssef dure entre 30 et 45 minutes.

APRÈS

Organiser dans un délai de deux semaines une séquence de débriefing avec les jeunes de manière à s'assurer de leur prise de recul. Cette exposition vise à engager les mineurs dans un processus de réflexion autour des thématiques abordées, au-delà de l'émotion induite par les contenus de l'exposition et par le témoignage.

Vous pourrez recevoir, par le biais du référent laïcité de votre territoire, un questionnaire à destination des jeunes qui vous est proposé comme outil pour effectuer ce bilan. Vous retournerez les bilans remplis par les jeunes au référent laïcité.

Faites perdurer la dynamique au-delà de l'exposition. Vous pouvez par exemple :

- Soutenir la citoyenneté active : par des actions complémentaires, responsabiliser, redonner du pouvoir d'agir et concrétiser l'application des valeurs citoyennes.
- Donner voix à l'action non-violente : par le travail sur des récits de vie et les événements historiques.
- Travailler sur les émotions : prévenir la vengeance, prendre du recul par rapport au témoignage, accompagner la tristesse, remobiliser l'esprit critique, etc.
- Travailler sur la notion de propagande : chercher où elle se trouve.
- Apporter de la complexité : lutter contre les généralisations, ouvrir à d'autres points de vue.
- Approfondir l'analyse d'image : utiliser les 6 photos d'atelier.

ORDRE DES PANNEAUX

1 **VIVRE POUR CONSTRUIRE L'AVENIR**

EN SYRIE OU AILLEURS...

PHOTOGRAPHIES DE AREF MAJ YOUSSEF

2 **MANIFESTATIONS PENDANT LE PRINTEMPS ARABE**

À partir de décembre 2010, les populations de plusieurs pays arabes se rassemblent contre les dictatures pour réclamer plus de démocratie et de droits. Pour y parvenir elles affrontent le régime des dirigeants à la tête de ces gouvernements, les plus célèbres étant le président Zine el-Abidine Ben Ali (Tunisie) et le roi Moubarak (Égypte).

Manifestation à Alep, 19 décembre 2012

3 **ثورة انسان من أجل الحياة**

« RÉVOLUTION DES HUMAINS AU NOM DE LA VIE »

Graveurs à Alep, 16 mars 2013

De gauche à droite : Ired Maj Youssef, Fakhrouddin Al-Hajj, Zaid Mohammed et Jaid Salam ont monté une action de graffiti dans le cadre de la campagne « révolution des humains au nom de la vie ».

4 Manifestation à Alep, 15 février 2013

Wael Ibrahim

Avant la révolution, Wael Ibrahim était chauffeur de camion entre la Syrie, Israël et le Liban. Depuis 2011 il organise les manifestations contre le régime de Bachar el-Assad puis s'engage à la tête d'un bataillon combattant de la résistance. Il a été blessé par une balle en plein cœur.

5 **ABDELRAHMAN IBRAHIM**

Mustapha Ibrahim à 15 ans quand le premier régime de Bachar el-Assad essayait de l'arrêter pendant une manifestation à Alep, mais échoua par son grand frère Wael Ibrahim. Abdelrahman habite au quartier de Hama.

Manifestation à Alep, 10 août 2013

6 **UN ENFANT PEUT-IL S'ENGAGER COMME UN ADULTE ?**

En 2013, Doudoua prend « La liberté, ça prend le poids » à son côté, il y a un enfant.

7 **"NULLE CONTRAINTE EN RELIGION"**

« لا إكراه في الدين »

Près d'Idlib, 12 mars 2014

Au 2^{ème} anniversaire de la révolution, les activistes et les rebelles de ce petit village organisent une manifestation pour rappeler qu'ils combattent pour la liberté et se différencient du combat des groupes jihadistes.

8 **MUSTAFA ET MANA**

Mano vit dans une famille sunnite et Mustafa dans une famille chiite. Ils sont jeunes militants et manifestent ensemble contre le régime de Bachar el-Assad.

30 minutes après la photo, une bombe explose. Mustafa meurt. Mano habite au quartier de Hama.

Mano Ghoreh (24 ans) et Mustafa Ghoreh (22 ans) manifestent à Alep le 16 novembre 2012

9 **LA RELIGION PEUT-ELLE RELIER OU OPPOSER LES GENS ?**

À Alep, le 10 mai 2013, on peut lire sur cette pancarte : « L'islam est une cime et nous musulmans pas quelle devienne une base ».

C'est un jeu avec le mot « Daïda » (fondement, base en français) à l'origine de l'organisation « Al Daïda » dont on reconnaît plusieurs groupes armés.

10 **QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE LA VIOLENCE ?**

Un rebelle syrien, Alep le 18 septembre 2013

11 **Solidarité après les bombardements à Alep, 06 mars 2014**

12 **LES EFFETS DE LA GUERRE**

Mariam vit dans un appartement avec sa famille. Une attaque aérienne à Hama l'empêche au début de l'année 2014 et la laisse les bras sur le petit lit. Depuis ce bombardement, l'aram a perdu la mémoire.

Mariam et ses deux petits frères jumeaux, Alep, 15 mai 2014

13 **Les habitants d'Alep gèrent le cas dans le cratère de frappe aérienne imminente.**

Alep, 28 mars 2014

14 **Le site de la Grande Mosquée d'Alep (Mosquée omeyyade de Hama) visuellement détruit en juillet 2012**

En Syrie et dans d'autres pays, le patrimoine mondial de l'humanité est gravement menacé. En plus des destructions liées aux bombardements, les vestiges et les musées sont pillés pour apporter de larges sommes d'argent.

15 **POURQUOI LES JOURNALISTES SONT-ILS PRIS POUR CIBLE DANS UNE GUERRE ?**

Tout de sang sur la ligne de front, au cœur d'Alep, le 23 décembre 2012



HISTOIRE

Un quart de siècle après la chute de la République syrienne, les deux heures de l'été et de l'automne dans une région qui a vu naître la République syrienne comme l'État moderne.

1914 1920

La Syrie apparaît à la première fois de son histoire.

1920 1944

La Syrie sous mandat français, à la suite de l'armistice de Sykes-Picot après la Première Guerre mondiale.

1945 1970

En 1945, après des années de lutte, et de répression, le régime baathiste prend le pouvoir.

1970 2000

Un leader baathiste arrive au pouvoir par coup d'état, en 1970, et met fin à la première répression.

2000 2011

En février 2000, Hafez al-Assad, conduit le régime à son premier mandat.

2011 2014

Après dix ans de mandat, le régime baathiste est renversé par une révolte populaire.

UNE DICTATURE c'est quoi ?

On ne choisit pas ses représentants. Une minorité décide de tout.

Régression à l'intérieur. Gains à l'extérieur. La loi n'est pas égale pour tous.

DICTATURE le régime de tous les dangers !

Tous-voilà ! Tout d'abord avec le gouvernement est représenté par un régime d'appointement, à l'abri de la loi.

Voire ne se compte pas ! Le régime baathiste, sous l'autorité de Hafez al-Assad, a été un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

Vous n'avez pas le choix ! Après la chute de Hafez al-Assad, le régime de son fils, Bashar al-Assad, a continué à réprimer la population. La Syrie est devenue un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

La presse n'est pas libre ! La presse n'est pas libre, elle est contrôlée par le régime. Les journalistes sont emprisonnés, torturés, et tués.

Plus ou moins pas libre ! La Syrie est un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

DIVERSITÉ CULTURELLE

La cohabitation entre les différentes communautés a été jusqu'à récemment, paisible.

La Syrie est un pays de grande diversité culturelle. Elle est peuplée de nombreux groupes ethniques et religieux, mais ces groupes ont toujours vécu ensemble dans une harmonie relative. Cependant, ces dernières années, cette harmonie a été rompue par la violence et la destruction.

Si la langue officielle de la Syrie est l'arabe, les minorités ethniques parlent d'autres langues, comme le kurde, le syriaque et l'arménien. Dans le nord de la Syrie, il y a une grande diversité ethnique.

La révolution a rassemblé toutes les communautés.

La révolution a rassemblé toutes les communautés. Les Syriens de toutes les communautés ont rejoint la lutte pour la liberté et la démocratie.

DIVERSITÉ DES RELIGIONS

CHIFFES

Les chrétiens représentent environ 10% de la population syrienne. Ils sont répartis dans toute la Syrie, mais ils sont plus nombreux dans le nord et le sud-ouest.

SUNNITES

Les sunnites représentent environ 70% de la population syrienne. Ils sont répartis dans toute la Syrie, mais ils sont plus nombreux dans le nord et le sud-ouest.

Le régime baathiste a toujours été un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

La révolution a rassemblé toutes les communautés.

La révolution a rassemblé toutes les communautés. Les Syriens de toutes les communautés ont rejoint la lutte pour la liberté et la démocratie.

LES DIFFÉRENTES FORMES D'ENGAGEMENT

Personnes ordinaires avant le début de la guerre en Syrie, chacun a son engagement.

Combattre au front

Combattre à l'arrière

Combattre à l'extérieur

Les différentes formes d'engagement sont nombreuses. Elles vont de la participation à la lutte armée au soutien logistique et financier.

JIHAD ?

LE JIHADISME

Le jihadisme est une idéologie qui prône la violence pour imposer le droit de Dieu sur la terre.

En Syrie, les victimes du jihadisme sont nombreuses.

Les victimes du jihadisme sont nombreuses. Elles sont des civils, des soldats, et des combattants.

LA SYRIE EN GUERRE

De la répression à la guerre

Après dix ans de mandat, le régime baathiste est renversé par une révolte populaire.

La Syrie est devenue un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

La révolution a rassemblé toutes les communautés.

La révolution a rassemblé toutes les communautés. Les Syriens de toutes les communautés ont rejoint la lutte pour la liberté et la démocratie.

LA SYRIE EN GUERRE

La Syrie est devenue un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

La révolution a rassemblé toutes les communautés.

La révolution a rassemblé toutes les communautés. Les Syriens de toutes les communautés ont rejoint la lutte pour la liberté et la démocratie.

LA SYRIE EN GUERRE

La Syrie est devenue un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

La révolution a rassemblé toutes les communautés.

La révolution a rassemblé toutes les communautés. Les Syriens de toutes les communautés ont rejoint la lutte pour la liberté et la démocratie.

LA SYRIE EN GUERRE

La Syrie est devenue un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

La révolution a rassemblé toutes les communautés.

La révolution a rassemblé toutes les communautés. Les Syriens de toutes les communautés ont rejoint la lutte pour la liberté et la démocratie.

LA SYRIE EN GUERRE

La Syrie est devenue un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

La révolution a rassemblé toutes les communautés.

La révolution a rassemblé toutes les communautés. Les Syriens de toutes les communautés ont rejoint la lutte pour la liberté et la démocratie.

LA SYRIE EN GUERRE

La Syrie est devenue un régime de terreur, qui a fait mourir des milliers de personnes.

La révolution a rassemblé toutes les communautés.

La révolution a rassemblé toutes les communautés. Les Syriens de toutes les communautés ont rejoint la lutte pour la liberté et la démocratie.

1

LE TÉMOIGNAGE

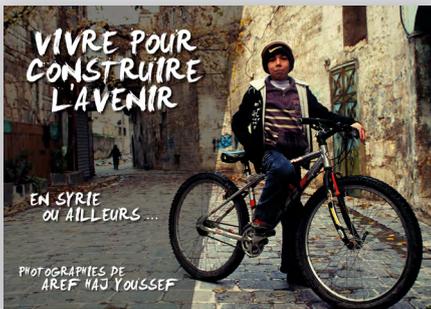


Au début de la visite, les jeunes visionnent le témoignage vidéo d'Aref Haj Youssef.

2

LES MANIFESTATIONS PENDANT LE PRINTEMPS ARABE

La visite débute par les deux premiers panneaux «photographies» introduisant le soulèvement de la jeunesse dans le « printemps arabe ».



La notion de « vie » introduite dès le début est omniprésente dans toute l'exposition pour illustrer le soulèvement de la population syrienne. Elle s'oppose pleinement au culte de la mort et à l'appel au martyr des courants jihadistes s'inscrivant dans la perspective de la fin du monde.



Ces mains sont celles d'une jeune étudiante syrienne.



L'animateur fait ensuite le lien avec le panneau explicatif « Histoire » pour passer du contexte du printemps arabe au contexte spécifiquement syrien, notamment la mise en place du régime syrien. Il est important de resituer tout au long de l'exposition la révolte syrienne dans le contexte du printemps arabe.

3



Les trois panneaux «photographies» suivants illustrent le début de la révolte adoptant différentes méthodes : ici le graff, les manifestations et la musique. L'aspect toujours non-violent de ces modes d'expression est à souligner.

Les graffitis représentent l'un des rares moyens d'expression politique de la jeunesse en Syrie. Ce mode d'expression est répréhensible en France puisque l'utilisation des domaines publics est réglementée et que le graffiti constitue sous certaines de ses formes une dégradation de l'espace public.

Dans les cas où il s'agit de domaines publics, il faut obtenir l'autorisation de la puissance publique concernée (Etat ou collectivité locale). Si la performance s'effectue dans un espace privatif, il faut l'autorisation du propriétaire. L'Etat installe par ailleurs des murs « d'expression libre » dédiés aux artistes qui peuvent ainsi pratiquer le street art dans des conditions légales, alors que certaines communes commandent des œuvres de street artists pour embellir la ville.

Par ailleurs en France, contrairement à la Syrie, il existe d'autres moyens d'expression dans l'espace public que la jeunesse peut utiliser. Quels sont-ils ? Aux jeunes et aux animateurs de trouver des réponses : manifestations, associations, journaux,...

Il est important de souligner le message diffusé à travers ces graffitis. Le premier en haut à gauche symbolise l'unité du peuple syrien, réuni dans un cœur, dans le combat pour la liberté. En allant vers la droite, l'arbre symbolise la vie. Le troisième représente une colombe stylisée à la mode de l'origami et symbolisant la paix. Entre les deux graffeurs de gauche, on voit une arme cassée soulignant une nouvelle fois l'objectif de paix. Enfin, en haut à droite, le graff « silent UN » représente un diplomate s'interdisant de parler, entouré des rameaux d'olivier symbolisant la paix et repris sur le drapeau de l'ONU. Selon ces jeunes syriens, la communauté internationale a fait preuve d'un manque d'initiative dans la résolution du conflit.

4



Wael et Abdelrahman Ibrahim sont deux frères. Ils ont participé au même soulèvement contre le régime en place mais ont été victimes de la répression de deux acteurs différents : le régime de Bachar el-Assad et Daech.

Ces deux photographies mises en parallèle sont l'occasion d'insister sur le fait que la population syrienne en quête de liberté souffre autant de la répression de Daech que de celle du régime. Daech ne soutient donc pas la population syrienne, contrairement au message relayé par la propagande et qui attire certains candidats au jihad.

5



L'animateur revient ensuite sur la cause de la révolte, **le soulèvement contre un régime autoritaire**, en abordant le panneau « **Une dictature, c'est quoi ?** ».

La définition proposée est un outil à partir duquel les jeunes peuvent identifier en quoi tel ou tel gouvernement se rapproche ou non d'une dictature.

Dans une dictature par exemple, il est possible que des élections soient organisées. Toutefois, leur déroulé est tel que ces élections ne peuvent pas être qualifiées de libres. C'est donc plutôt sur la forme des élections que l'animateur rendra les jeunes attentifs pour se demander si le choix est véritable.

Pour aller plus loin, voir les notions clés pp. 16-19

6



La Révolution française et les révoltes du XIXe siècle sont des épisodes de violence politique considérés comme légitimes car elle ont été menées par le peuple et qu'elles ont permis la mise en place d'une république démocratique.

Aujourd'hui, la violence n'est plus considérée comme légitime en France mais les manifestations pacifiques du peuple pour contester le pouvoir établi demeurent un moyen légitime hérité de la révolution

L'engagement de l'enfant peut être appréhendé de deux manières différentes :

- **Les enfants n'ont pas forcément le recul nécessaire pour prendre consciemment position pour ou contre une cause.** Ils peuvent de ce fait être plus facilement embrigadés par des adultes. **Les enfants sont-ils donc réellement « libres » quand ils s'engagent ? Et portent-ils l'entière responsabilité de leurs actes ?** On peut relier cette question à l'existence même de la PJJ : si on ne punit pas un enfant de la même manière qu'un adulte en France, c'est parce qu'on considère que l'adulte a d'abord la responsabilité de l'éducation des mineurs. De même, on considère qu'un enfant est plus vulnérable qu'un adulte face aux mauvais traitements ou bien dans l'accès à ses droits, c'est pourquoi il existe une Convention internationale des droits de l'Enfant depuis 1989.

- **Néanmoins, un adolescent peut tout à fait choisir de s'engager pour une cause qu'il considère juste**, ce qui est d'ailleurs l'un des objectifs de cette exposition. Les mineurs peuvent exprimer et défendre leurs convictions, mais **le rôle de l'adulte est de les accompagner dans cet engagement** et de leur en faire découvrir toutes les facettes. Il s'agit d'élargir leur vision de la cause défendue et d'éviter un positionnement radical du fait de leur manque de connaissances ou de recul face à une situation.

LA DIVERSITÉ DES CULTURES

7



La photographie illustre l'opposition de musulmans contre les groupes jihadistes. Il est important de faire la différence entre l'islam, l'islamisme et le jihadisme.

L'islam est la religion pratiquée par les musulmans.

L'islamisme est un courant considérant que l'islam constitue à la fois une religion et un programme politique. Les islamistes ont donc pour objectif d'instaurer un gouvernement appliquant la loi musulmane ou sharia.

L'islamisme peut choisir des voies pacifiques pour arriver au pouvoir, comme en Tunisie avec le parti Ennahda en 2011 ou en Egypte avec les Frères musulmans en 2012. Lorsque l'islamisme légitime la violence pour arriver à ses fins et ne reconnaît aucune autre visions allant à l'encontre des siennes, on parle alors de jihadisme.

Le terrorisme est le recours à la violence dans le but de créer un sentiment de peur sur un groupe afin d'imposer ses idées. Il peut être utilisé par des individus, des groupes ou des États.

8



Cette photographie est un moyen d'aborder la notion d'identité.

Mustafa est chiite mais il participe aux manifestations en tant que syrien. Il a donc plusieurs identités. Maha quant à elle était sunnite pratiquante mais a arrêté la pratique lors de la révolution. Son identité évolue.

A travers l'évolution du rapport au religieux de ces deux personnes, l'animateur souligne que la notion de liberté est primordiale pour eux : ils choisissent ce qu'ils veulent être et évoluent en fonction de leur expérience.

9

CHIITES

Les chiites accordent beaucoup d'importance à leurs dirigeants religieux. Ils ont foi en la mission des 12 imams qui sont les 12 successeurs du Prophète ayant des liens de sang avec lui.

Selon les chiites, ces imams sont les plus légitimes des croyants pour donner l'interprétation du texte révélé par Mahomet. Dans leur conception, ils ont donc un rôle hiérarchique sur la communauté.

SUNNITES

Les sunnites ne reconnaissent aucune autorité hiérarchique; le croyant a un rapport direct avec Dieu et l'imam n'a qu'un rôle de conseil.

Il existe aussi de nombreuses différences entre chiites et sunnites dans la pratique de l'islam.

Parmi les musulmans, 43% sont chiites, 56% sunnites.

Le terme « chiite » vient de « chiâ », soit « groupe de disciples ».

Le mot « sunnite » vient du terme « sunna », tradition du prophète.

A la mort de Mahomet en 632, les musulmans doivent désigner son successeur. Les futurs chiites pensent qu'il, cousin et gendre du prophète, est légitime au nom des liens de sang.

Les futurs sunnites désignent Abou Bakr, l'un des premiers compagnons de Mahomet, car il a une très bonne connaissance du message de l'islam. La majorité des musulmans suit Abou Bakr, qui devient le premier calife de l'islam en 632.

Après Omar et Othmân, Ali est nommé à la tête de la communauté des croyants. « Ouama », de 656 à 661 et devient le 4ème calife de l'islam.

Après avoir laissé les mineurs prendre connaissance des deux premiers panneaux «photographies» de cette partie, l'animateur dirige le groupe vers le panneau «explicatif» « Diversité des religions ».

Il insiste alors sur la diversité de courants au sein d'une même religion, entre les sunnites et les chiites dans l'islam par exemple, en élargissant aux autres grandes religions regroupant également plusieurs courants.

L'animateur amorce une réflexion sur la notion d'identité, en lien avec les parcours de Mustafa et de Maha.

Tout d'abord, l'identité peut se définir par la descendance d'un individu ou d'un peuple. Alors, les personnes ne se situant pas dans cette lignée de descendance sont exclus de cette identité.

Ou alors l'identité se fonde sur un projet commun à un groupe d'individus, l'idéal auquel aspire un peuple pouvant avoir des racines culturelles, ethniques ou religieuses diverses.

Pour Mustafa, le lien d'identité avec les autres syriens provient du fait qu'ils manifestent ensemble pour un objectif commun.



En arrivant sur le 3^e panneau de cette partie, c'est l'occasion d'attirer l'attention des mineurs sur la notion de religion : **sert-elle à relier les hommes entre eux ou bien constitue-t-elle au contraire un critère de différenciation des groupes humains ? Est-elle l'une des identités, parmi d'autres, du citoyen ou bien l'identité religieuse dépasse-t-elle toutes les autres identités ?**

L'une des étymologies du mot « religion » viendrait du latin religere, relier : c'est le lien entre les hommes et avec Dieu. Mais il existe aussi d'autres sens.

L'Université révolutionnaire d'Alep affirme à travers cette pancarte que **si la religion est posée comme une base, un élément préalable, elle peut exclure. Si elle est au contraire posée comme une cime, un idéal vers lequel on se dirige, alors elle devient un lien entre les personnes.**



L'animateur oriente ensuite les mineurs vers le panneau « explicatif » « **Diversité culturelle** » pour souligner la grande diversité de la population syrienne en termes ethniques, culturels ou religieux.

Qu'est ce qui fait alors l'unité du peuple syrien ? Et qu'en est-il de l'unité du peuple français ?

L'unité du peuple français repose sur trois valeurs communes que sont la **liberté, l'égalité et la fraternité**. Ces trois valeurs sont le fondement, elles ne peuvent être remises en cause. En revanche, **les moyens politiques permettant de les concrétiser sont en débat permanent.**

La République française est aussi unie dans un projet commun pour l'avenir et non par une identité figée dans le passé. **Les racines et le passé** sont bien sûr fondamentaux dans la construction de l'identité, mais on parvient tout de même à **faire société avec des individus différents.**

Nous nous reconnaissons **ensemble dans un idéal commun** au-delà des appartenances particulières. Chaque français a **toujours plusieurs facettes identitaires**. Celle qui nous réunit tous est l'**identité de citoyen**.

Qu'en pensent les jeunes ? Qu'est-ce qui constitue mon identité ? Est-ce que je me sens français ? Pourquoi ? Est-ce que j'ai plusieurs identités ?

LA VIOLENCE ET SES CONSÉQUENCES

12



La photo représentant la violence armée doit ensuite être mise en lien direct avec les 3 panneaux suivants témoignant des victimes, ici des civils et notamment des enfants.

Il est important de montrer des armes pour ne pas biaiser la représentation du conflit, puisqu'elles sont omniprésentes. Toutefois, cette photographie est adaptée puisque le jeune homme n'est pas représenté dans une posture héroïque susceptible de fasciner le public de l'exposition. Il est solitaire, dans l'ombre et s'est introduit dans un espace de vie qui n'est pas le sien. Il ne fait pas « rêver ». Par ailleurs, la destruction directement engendrée par la violence armée y est clairement représentée.

13



L'animateur dirige le groupe vers le panneau « explicatif » « **Les différentes formes d'engagement** ». Il s'agira avec les mineurs de réfléchir aux modes d'actions violents et non-violents, combattants et pacifiques. Entre tous, il n'est pas simple d'établir le curseur.

L'animateur peut souligner ici la contradiction entre le nom « brigade pour la paix » et le fait de prendre les armes.

Pour aller plus loin, voir les notions clés pp. 16-19

14



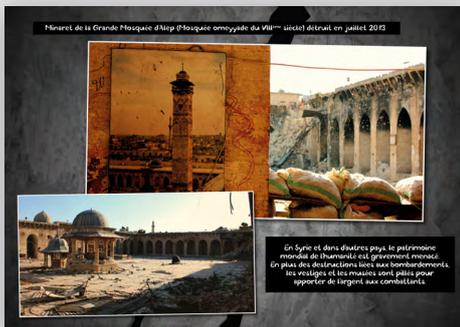
Ces bombardements sont le fait du régime de Bachar el-Assad. L'enfant est sorti des décombres par un civil, un rebelle et deux pompiers. Cette photographie témoigne de la solidarité face aux victimes innocentes de la violence.



Les enfants sont parfois victimes de blessures qui ne se voient pas. Les traumatismes peuvent être psychologiques.



La vie en guerre, c'est la peur au quotidien.



Le photographe Aref Haj Youssef ne sait pas si cette mosquée a été détruite par les soldats du régime syrien, les rebelles ou bien les jihadistes.

L'animateur pourra approfondir la notion de patrimoine mondial de l'humanité en faisant référence aux monuments français protégés par cette appellation (la tour Eiffel par exemple ou bien le patrimoine local).

Ce n'est pas seulement les emblèmes de l'Occident qui sont visés par les jihadistes, mais également le patrimoine musulman dès lors que les fondamentalistes y décèlent des éléments relevant de la culture et non de la religion « pure ».

Selon Olivier Roy, les courants fondamentalistes prétendent pouvoir atteindre une religion « pure » de laquelle tous les éléments culturels – considérés comme altérant l'intégrité du message originel – doivent être supprimés.

Les jihadistes ont détruit des monuments faisant référence à d'autres croyances comme les Bouddhas de Bamiyan en Afghanistan détruit en 2001 par les Talibans. Mais ils n'hésitent pas non plus à détruire le patrimoine musulman dans lequel ils décèlent encore des touches de tradition culturelle, comme les Mausolées des saints musulmans de Tombouctou détruits par le groupe armé Ansar Eddine en 2012.

LE JIHADISME

En opposition à la tradition musulmane, le courant que l'on appelle « jihadiste » considère le « jihad mineur » comme étant le cœur de la croyance et en modifiant, petit à petit, son sens premier. L'égyptien Sayyid Qutb (1906-1966), ancien membre des Frères Musulmans en Égypte transforme la notion de jihad, traditionnellement défensif, en un combat offensif.

Abdullah Azzam (1941-1989), avec son élève Oussama Ben Laden (1957-2011), fonde « Al Qaïda » (la base, le fondement) et promeut l'idée selon laquelle le jihad et la mort en martyr sont les conditions d'accès au paradis.

On est passé d'un jihad local dans les années 1990 (en Algérie, en Afghanistan, en Bosnie) à un jihad globalisé ayant notamment pour cible l'Europe et l'Occident dans les années 2000, des attentats du 11 septembre 2001 à New York à ceux du 13 novembre 2015 à Paris.



Depuis 2006, l'État islamique (ou Daech en arabe) revendique, contre d'autres courants jihadistes, le droit de conquérir un territoire destiné aux musulmans : le domaine de l'islam, « Dar el islam ». Ce territoire s'étend sur plusieurs États dont l'Irak et la Syrie.

En Syrie, les victimes du jihadisme sont nombreuses ...



Wael Ibrahim
Routier, engagé durant les manifestations et accusé d'être laïque, Wael est enlevé et tué par Daech en 2013.



Ahmed Slaybeh
Commerçant, d'abord manifestant puis chef d'un groupe armé rebelle, Ahmed a été enlevé par Daech et a disparu en 2013.



Qutayba Mohamed
Infirmier, il avait créé un hôpital de fortune. En décembre 2013, l'État islamique l'enlève alors qu'il était en visite chez des amis, journalistes engagés, pour utiliser leur connexion internet. Après sa mort, son grand frère, qui a échappé à l'État islamique, reprend le travail dans l'hôpital du quartier.

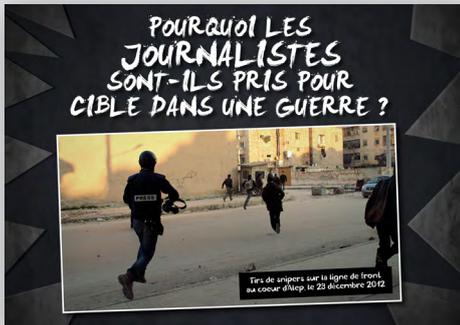


Aref Haj Youssef sur la tombe de Qutayba Mohamed.

Avec le panneau « Jihad », il convient pour l'animateur d'insister sur le fait que le jihad tel que revendiqué par Daech ou par les autres courants jihadistes a connu une évolution au 20^e siècle vers un sens nouveau.

LA VIE MALGRÉ TOUT

17



Malgré les combats, beaucoup de personnes vivent encore en Syrie. Mais le risque est toujours grand de traverser à un moment où **les nombreux snipers postés aux alentours tirent sur les passants.**

Ici, l'animateur aborde le rôle des journalistes dans une guerre. **Quelle est l'importance de la communication médiatique dans un conflit ?** Son rôle est de donner de la visibilité aux événements ou aux individus parfois peu visibles et surtout de présenter différents angles de vue sur un événement pour mieux le comprendre.

Dans une guerre, l'information peut servir à alerter la communauté internationale sur la situation du pays, appeler à des réactions de solidarité et faire éventuellement cesser des événements tragiques, etc. **Ainsi, l'information a toujours un objectif. Il est donc nécessaire de s'interroger sur la perspective adoptée par l'informateur.**

Dans une guerre ou dans un état totalitaire, chacun des médias défend toujours une certaine vision des différents participants au conflit (ex : un État totalitaire va défendre son autorité, un groupe révolutionnaire va défendre son opposition à l'État). Dans un tel cas, les médias ne présenteront que les faits qui permettent de défendre leur point de vue sur la guerre. C'est la raison pour laquelle **il faut toujours multiplier ses sources d'information pour essayer au maximum de multiplier les points de vue différents et opposés dans un conflit.**

18

Les 4 panneaux suivant illustrent tous la pulsion de vie. **Malgré la situation de guerre, la population se bat pour pouvoir continuer à vivre et construire un avenir meilleur.** Leur but diffère des jihadistes qui veulent mourir en martyr. L'animateur oriente alors le public **vers l'avenir en le questionnant sur les moyens de l'améliorer.** Il peut citer les notions comme la solidarité mais aussi l'idée que l'art (la poésie, le graff ou autres) permet lui aussi de surmonter un présent insupportable en introduisant la notion d'intemporalité.



Ces tags dessinés en arabe représentent le **souci des syriens de reconstruire ce qui a été détruit par la guerre** : recréer un quotidien dans une situation extraordinaire, recréer du lien distendu, recréer de la sécurité et des habitudes de vie bouleversées, recréer de la continuité et des perspectives d'avenir dans un présent destructeur.

Des allemands, attachés à la Syrie, sont certainement passés sur les lieux avant la destruction pour écrire « Ich liebe dich Syrien », « Syrie, je t'aime ».



La solidarité est un travail de groupe en vue d'un intérêt commun.

Cette photographie symbolise l'idée selon laquelle seul, chacun de ces hommes serait mort de soif, alors que l'union de leurs forces, elle, leur permet de survivre.



Mahmoud Darwich est l'un des plus grands poètes arabes du 20^e siècle. Le rêve de révolution, la nostalgie de sa patrie, la défense de l'identité niée des siens et la solidarité internationale sont des thèmes récurrents dans ses poèmes. Il a vécu en exil plus de 30 ans.



Le panneau final répond directement au panneau introductif.

Si l'enfant du début regarde le spectateur dans les yeux et s'arrête pour assister au drame de la guerre, les enfants sont ici en mouvement vers la lumière au bout de la ruelle. Ils fuient la guerre et regardent vers l'avenir.

L'animateur oriente alors le public vers l'avenir en le questionnant sur les moyens de l'améliorer. Il revient ainsi à l'un des objectifs principaux de l'exposition, à savoir motiver à l'engagement humanitaire et à la solidarité en France, en resituant l'auditoire dans le contexte national.

D'un côté, les mineurs peuvent s'engager concrètement à travers toutes les organisations disponibles dans le livret destiné au public. De l'autre, l'art (la poésie, le graff, la musique) permet à chacun de surmonter un présent insupportable en introduisant les notions d'intemporalité, de liberté d'expression et de subjectivité.



Dictature ou Démocratie ?

La dictature est un régime politique dans lequel le pouvoir est détenu par une personne ou par un groupe de personnes qui l'exercent sans contrôle, de façon autoritaire. La démocratie est une forme de gouvernement dans lequel la souveraineté émane du peuple.

*La démocratie se distingue des autres régimes politiques par le fait que l'exercice du pouvoir y tient sa légitimité d'une référence au peuple. En s'appuyant sur l'étymologie, le mot démocratie signifie que le pouvoir appartient au peuple. À vrai dire, il n'est pas certain qu'une telle organisation politique n'ait jamais existé sous sa forme pure : le seul modèle y correspondant est celui de la démocratie directe. Sauf exceptions rares et limitées, **les démocraties modernes sont des démocraties par délégation de pouvoir – ou démocratie représentative : le peuple élit des représentants. Ces démocraties par représentation introduisent une distance entre gouvernants et gouvernés.** Pour Aristote, ce régime où l'on élit les gouvernants est préférable au pouvoir exercé par la masse.*

*Le rôle de l'opinion publique est évidemment important car dans un régime vraiment démocratique, on ne peut prétendre gouverner contre la volonté du peuple, si celle-ci s'exprime par une opposition massive et déterminée. Il n'en reste pas moins que le fait même de désigner des gouvernants pour représenter le peuple revient à leur déléguer un pouvoir de décision qui peut conduire à ce que certaines d'entre elles ne soient pas conformes à la majorité de l'opinion publique. Ainsi, l'abolition de la peine de mort en France s'est décidée à un moment où une majorité de Français n'y étaient pas favorables. **Ces décisions sont alors considérées comme « démocratiques » si elles sont inspirées par un souci de l'intérêt général et respectent des règles et des procédures écartant tout risque d'arbitraire.** Elles sont prises, sinon directement par le peuple, du moins sur la base d'un mandat confié par le peuple et au nom de ce peuple. **Le citoyen ne peut pas espérer être derrière chaque décision, mais il peut participer d'une puissance collective de surveillance, d'évaluation.** (...)*

La pratique démocratique ne consiste donc ni à satisfaire la totalité des intérêts particuliers, mission de toute façon impossible, ni à monter un camp contre un autre.** Elle vise à prendre les décisions, non sans une part de doute et d'incertitude, qui paraissent les plus conformes à l'intérêt général – et c'est en ce sens qu'elle est l'exercice du pouvoir « par le peuple et pour le peuple ». Inversement, **être citoyen dans un espace démocratique, c'est savoir accepter que, dans le respect d'un certain nombre de règles institutionnelles, la décision politique la plus juste ne soit pas forcément conforme à mon strict intérêt particulier.

D'après Michel Delattre - source : www.reseau-canope.fr

Propagande ?

Dans la propagande, c'est la notion de partialité qui est en jeu. L'information (visuelle, écrite, audio ou vidéo) est simplifiée. L'objectif est de faire adhérer une majorité de personnes à un point de vue restreint devant servir une vision unique de la société et/ou les intérêts de quelques uns.

En confrontant au contraire différentes perspectives et surtout des perspectives opposées, on crée une information complexe. Or la complexité est une base nécessaire pour se faire son avis et construire son jugement sur une question. L'élaboration d'un esprit critique permet de pouvoir repérer et dépasser les éléments de la propagande.

VIOLENCE OU NON-VIOLENCE ?

Se révolter devant les injustices, comme la pauvreté, la faim dans le monde, le racisme, l'absence de respect des droits de l'homme, la pollution, est un acte citoyen. Il permet de faire évoluer les sociétés dans une dynamique de progrès et de sortir les individus d'une logique égoïste et passive. Mais le choix des méthodes pour dénoncer ces injustices et les faire cesser est également très important.

La violence peut donner une illusion de régler rapidement les problèmes mais engendre des souffrances parfois bien plus fortes que les injustices elles-mêmes. Gandhi qui a réussi à libérer l'Inde du colonialisme britannique par la non-violence en 1947, disait « *La fin est dans les moyens comme l'arbre dans la semence* ». Ceci signifie que **l'injustice ne peut être vaincue que par des moyens, des outils, qui respectent l'être humain et qui permettent de construire un avenir démocratique.**

Martin Luther King, leader de la lutte non-violente contre le racisme et pour l'égalité des Noirs aux Etats-Unis disait en 1960 : « *œil pour œil, ... et tout le monde finira aveugle...* ». Cela signifie que la vengeance ne sert qu'à créer d'autres violences encore plus destructrices. La non-violence est une méthode qui permet d'exprimer ses revendications sans risquer de blesser ou de tuer son adversaire.

RÉSISTANCE OU TERRORISME ?

En politique, la résistance est un comportement dirigé contre une autorité éprouvée comme menaçante ou illégitime. La résistance peut viser une personne, un régime, une mesure politique et être non-violente ou bien violente contre des objets ou des personnes pour arriver à ses fins.

Dans les états de droit, la résistance est reconnue comme un droit fondamental. L'article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 déclare qu'à côté de la liberté, la propriété et la sûreté, « la résistance à l'oppression » fait partie des droits naturels et imprescriptibles de chaque individu. Le terrorisme, lui, est un ensemble d'actes de violence commis par une organisation pour créer un climat d'insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement et/ou pour satisfaire une haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système.

Quelles sont alors les différences entre la résistance et le terrorisme ? **Il y a dans le terrorisme une « héroïsation de la violence » pour elle-même, voire de la mort.** Tandis que dans la résistance, il y a un « consentement » à la violence si elle est inéluctable. La violence n'est pas considérée pour elle-même car **la résistance à toujours d'autres fins : abattre la tyrannie, sous forme d'oppression ou d'occupation, sauvegarder quelque chose du « sentiment d'humanité », éléments constitutifs d'une civilisation de vie. La résistance ne permet donc pas tout. En résistance, la légitimité des moyens est corrélée à l'équité des fins.** Ce faisant, la résistance solidarise des individualités dans un lien social peu exploré : la société éthique. Fût-elle provisoire... Le terrorisme invente des procédés de mort, y compris contre les « siens », la résistance sollicite des processus de solidarités, jusque chez ses adversaires.

D'après Gérard Rabinovitch - source : « *Confondre terrorisme et résistance, c'est confondre deux mentalités de combat* » | Libération.fr

RÉVOLTE OU RÉVOLUTION ?

La révolte est une action menée par un groupe de personnes qui s'opposent ouvertement à l'autorité établie et tentent de la renverser. La révolution est un changement brusque et violent dans la structure politique, sociale et économique d'un État, qui se produit quand un groupe se révolte contre les autorités en place et prend le pouvoir.

En Syrie, le peuple s'est révolté, mais peut-on parler de révolution ? Il est certain que la structure de l'État syrien sera difficile à conserver mais le régime est encore en place jusqu'à aujourd'hui. La révolte n'a pas complètement abouti à une révolution.

LAÏCITÉ

La laïcité est un principe républicain qui rassemble les femmes et les hommes qui, quelles que soient leur appartenance religieuse ou philosophique, sont libres et égaux en droit.

La laïcité ne place aucune opinion au-dessus des autres et permet la libre expression de ses convictions dans le respect de celles d'autrui et dans les limites de l'ordre public. **La neutralité de l'Etat constitue un outil permettant de garantir la liberté et l'égalité des citoyens.** Les représentants de l'Etat français sont soumis, dans cette optique, à une obligation de neutralité stricte. Cette obligation ne s'applique pas aux usagers des services publics ni au reste de la société française, à l'exception des écoles, des collèges et des lycées publics dans lesquels le port de signes ou tenues par lesquels des élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse est interdit par la loi depuis 2004.

ISLAMIQUE OU ISLAMISTE ?

Le terme « islamique » est simplement l'adjectif qui se réfère à l'islam. Le terme « islamiste » désigne lui l'ensemble des courants politiques visant à l'établissement d'une structure étatique et sociale tirant sa légitimité exclusivement de l'islam.

L'islamisme défend l'idée selon laquelle l'islam est à la fois une religion et un mode de gouvernement et s'oppose donc aux principes de pluralisme, de souveraineté populaire et de laïcité. Néanmoins, de nombreux islamistes n'ont pas recours à la violence pour atteindre leur objectif : les islamistes ne sont pas tous des jihadistes.

Les racines de l'idéologie islamiste remontent à la confrontation entre les musulmans et les pouvoirs coloniaux européens. A la fin du 19^e siècle, un courant de réforme politique, sociale, culturelle et religieuse traverse alors le monde arabe et refonde l'identité de ces peuples en miroir avec l'Occident. Certains penseurs bâtissent alors cette réforme sur l'un des éléments majeurs les différenciant des puissances coloniales : l'islam. La religion musulmane ne doit plus être simplement une ligne directrice pour l'individu mais également un modèle à suivre pour la vie en société. A partir des années 1920 et la création de l'organisation des Frères musulmans, l'islamisme se développe pour la première fois dans un mouvement de masse.

PRESSE LIBRE OU PRESSE MANIPULÉE ?

La liberté de la presse est un droit reconnu par la loi garantissant que la presse n'est pas soumise au pouvoir politique ni ne fait l'objet de pressions.

Principe fondamental des systèmes démocratiques, la liberté de la presse est inscrite dans l'article 11 de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789, l'article 19 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* du 10 décembre 1948 et l'article 10 de la *Convention européenne des droits de l'Homme* de 1950. Avec la loi du 29 juillet 1881, la liberté de la presse en France fait l'objet d'une consécration particulière, au-delà de la reconnaissance générale de la liberté d'expression.

L'organisation internationale *Reporters sans frontière* évalue la liberté de la presse et établit un classement mondial annuel en se basant sur les sept indicateurs suivants :

- > le **pluralisme** : le degré de représentation des opinions dans l'espace médiatique,
- > l'**indépendance des médias** : la capacité laissée aux médias de fonctionner en toute indépendance des pouvoirs politiques, gouvernementaux, économiques et religieux,
- > l'**environnement** et l'**autocensure** : les conditions d'exercice des activités d'information,
- > le **cadre légal** : la performance du cadre légal qui régit les activités d'information,
- > la **transparence** : celle des institutions et les procédures impactant la production d'information,
- > les **infrastructures** : qualité des infrastructures soutenant la production d'information,
- > les **exactions** : l'intensité des violences dirigées contre les médias.

En 2015, la Syrie est à la 177^e et la France à la 38^e place de ce classement sur 180 pays.

LIBERTÉ

Possibilité d'agir selon ses propres choix, sans avoir à en référer à une autorité quelconque. Plus spécifiquement, la liberté politique est la condition d'un peuple qui se gouverne en pleine souveraineté. La liberté de pensée, elle, est la situation de quelqu'un qui se détermine en dehors de toute pression extérieure ou de tout préjugé.

La liberté, ce n'est pas d'errer dans le vide, mais de pouvoir choisir soi-même, parmi ceux disponibles, le chemin que l'on veut suivre, sans qu' aucun pouvoir extérieur ne puisse l'interdire, même celui d'un État. La liberté, loin d'exclure les limites, les impose au contraire. Pour la sécurité de tous, je dois respecter le Code de la route et le gendarme y veille mais moi seul décide où je veux aller, quand, avec qui. Selon l'article 4 de la Déclaration de 1789, « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ».

Elle se révèle alors indissociable de l'égalité : c'est parce que les autres ont des droits égaux aux miens, que ma liberté est limitée par le respect de la leur et leur liberté limitée par le respect de la mienne. En même temps que complémentaires, pourtant, liberté et égalité sont contradictoires : la liberté absolue, c'est la loi du plus fort ; l'égalité absolue, c'est la négation de la liberté. Le défi de la civilisation est donc dans la juste mesure, hors d'atteinte mais toujours recherchée, sans jamais sacrifier complètement l'une à l'autre.

Enfin, la liberté a un corollaire : la responsabilité. Chaque fois que je décide seul de mes choix, j'en suis aussi seul responsable. Individuellement comme collectivement, on ne peut exercer sa liberté sans assumer la responsabilité qui va avec, à l'égard de soi-même et des autres. C'est pourquoi la liberté, qui donne à la vie sa saveur, lui donne aussi sa dignité.

D'après Guy Carcassonne. source : www.reseau-canope.fr

LIRE UNE IMAGE

Avec le déploiement de la télévision, puis des médias sur les supports mobiles, l'image est omniprésente, qu'elle soit modifiée ou non. Apprendre au public à lire les images, c'est lui permettre d'exercer un regard critique sur les représentations du monde qui l'entoure.

Que voit-on au premier plan ? Au second plan ? Quelle est la composition ?

Ici, nous sommes dans une maison délabrée. Les meubles sont éparpillés tandis que les tentures encore accrochées renvoient au confort de cet ancien logement. Le jeune homme apparaît en petit au fond, à peine éclairé, comme perdu dans une position d'attente (ou d'ennui).



Qu'est-ce qui est montré (le cadrage) ou pas (le hors champ) ?

Le point de vue est intimiste, les lumières sont douces comparées à la violence de la scène. Le hors champ est à la fois intellectuel - *Qui est ce jeune homme ? Quelle est sa position ?*, narratif - *Que s'est-il passé ? Où sont les anciens habitants ?* - et visuel - *on ne voit pas l'extérieur, on est enfermé avec le jeune homme dans la pièce.*

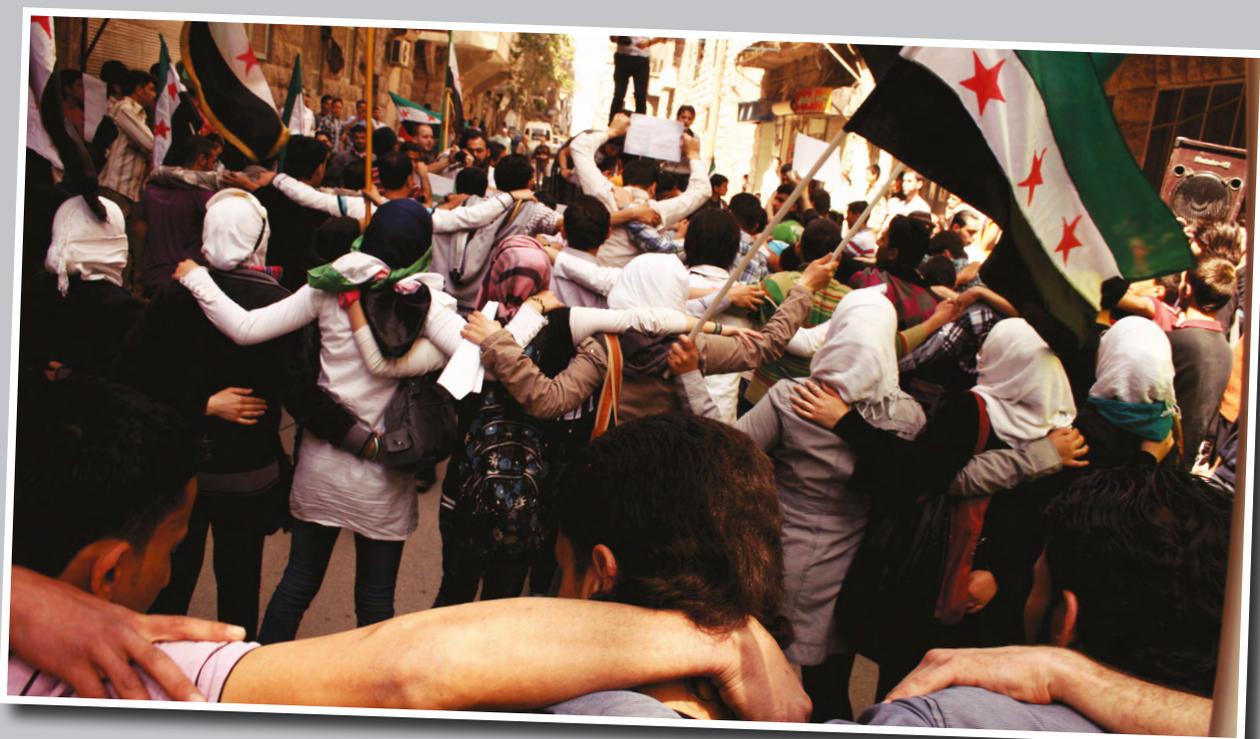
Chercher à cerner les interprétations possibles d'une telle image.

Cette photographie rend ainsi compte de la tragédie, celle des civils obligés d'abandonner leur maison, celle du jeune guerrier, impliqué dans un conflit dont il ne sait pas tout, pas plus que nous qui voyons cette photographie.

Ces deux exemples ont été choisis car ils renvoient à deux réalités du conflit syrien et d'une jeunesse engagée. Cette méthode peut être appliquée à l'ensemble des photographies de l'exposition.

Que voit-on au premier plan ? Au second plan ? Quelle est la composition ?

Ci-dessous au premier plan, on voit des hommes, au second plan des femmes de dos et se prenant par les épaules. Au troisième plan, on voit le drapeau syrien et des pancartes dont on ne peut lire les messages. Les habits et accessoires (sacs) portés sont modernes et renvoient à une population jeune, même si l'on est au cœur d'une ville déjà ancienne, ce qui crée un certain contraste. De même, les manifestants sont dans l'ombre mais ils se dirigent vers la lumière.



Qu'est-ce qui est montré (le cadrage) ou pas (le hors champ) ?

Les manifestants étant montrés de dos, le spectateur est placé au milieu de la manifestation. C'est un point de vue subjectif - on incarne un manifestant. Ce que l'on voit, c'est la solidarité et une certaine agitation toutefois pacifique. Ce que l'on ne montre pas, ce sont les forces de sécurité, voire les snipers qui ont souvent perturbé ces manifestations.

Chercher à cerner les interprétations possibles d'une telle image.

Cette photographie montre la détermination et la solidarité. Elle montre aussi la diversité, femmes et hommes manifestant ensemble. Les tenues et la jeunesse des participants les rendent proches d'un public européen et suscitent l'empathie - on pourrait être à leur place.

POUR ALLER PLUS LOIN ...



EAU ARGENTÉE

Film réalisé par Ossama Mohammed
et Wiam Simav Bedirxan
Décembre 2014, 1h43



Depuis le 5 mai 2011, le cinéaste syrien Ossama Mohammed est exilé en France pour avoir critiqué le régime de Bachar el-Assad. A travers les vidéos postées par les cinéastes amateurs, il suit l'évolution de la révolution syrienne. Pour retracer cette histoire et la sienne, il compose un film à partir de cette mosaïque d'images et de sons : les premières manifestations et les premiers martyrs, la naissance d'un bébé avec les moyens du bord, les chants traditionnels, un adolescent torturé, les appels désespérés des insurgés à l'armée, le témoignage de soldats déserteurs. Jusqu'à Noël 2011, où un message parvient sur son ordinateur : celui d'une syrienne d'origine kurde appelée Simav, qui lui demande : « Qu'est-ce que tu filmerais si tu étais à ma place ? »...



LA LAÏCITÉ À L'USAGE DES ÉDUCATEURS

www.laicite-educateurs.org/



Ce site internet est géré par les Francas, les Ceméa et la Ligue de l'enseignement. Outre un suivi régulier de l'actualité, il propose 14 entrées regroupées en deux rubriques « Répondre aux revendications religieuses » et « Promouvoir la laïcité pour une appartenance commune ». En tout, 120 questions concrètes pouvant se poser dans la vie quotidienne, assorties d'autant de réponses détaillées faisant l'objet d'un suivi.

AIDE AUX RÉFUGIÉS

www.libération.fr/apps/2015/09/aide-aux-refugies/#/



Ce site recense toutes les associations et institutions françaises actives dans l'accueil des migrants en France et en propose une répartition géographique. Les initiatives sont déclinées selon qu'elles concernent l'hébergement, les dons de nourriture ou dons divers, la formation, l'aide administrative ou juridique et l'accueil/écoute. L'équipe éducative pourra utiliser ces contacts pour construire un projet avec le groupe de jeunes qui aura visionné l'exposition et entendu le témoignage.

ENTERRE-MOI, MON AMOUR

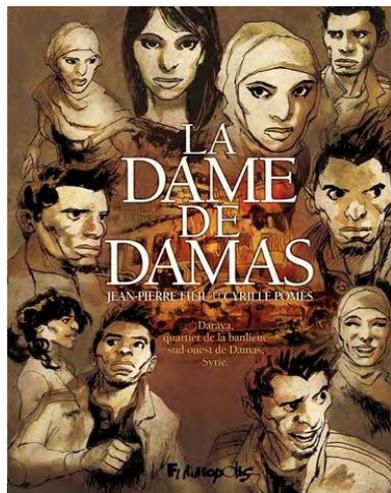
www.enterremoimonamour.arte.tv/



Enterre-moi, mon Amour raconte l'histoire de Nour alors qu'elle fuit la Syrie et tente de rejoindre l'Europe. Mais pourquoi a-t-elle décidé de partir ? Cette fiction interactive sous forme d'application pour téléphone mobile retrace le quotidien « en temps réel » des réfugiés partis de Syrie sans savoir où ils arriveraient. Elle est basée sur des faits réels et permettra de poursuivre le travail de sensibilisation engagé durant l'exposition.



Certains contenus peuvent choquer – notamment dans le film – ou bien présentent une grande complexité. Ceux-ci n'ont donc pas vocation à être distribués librement aux jeunes mais sont des supports de travail pour les équipes et doivent être utilisés auprès des mineurs avec une grande vigilance et un accompagnement.



Bande dessinée

de Jean-Pierre Filiu
et Cyrille Pomès,
Editions Futuropolis, 2015

Fatima et Karim s'aiment d'une passion qu'ils croient impossible, dans une banlieue de Damas secouée par la révolution. Karim et sa famille sont engagés contre Bachar el-Assad, Fatima a dû unir son destin à celui du régime. Ils vont pourtant se retrouver en cet été 2013 où la « mort blanche » frappe la capitale syrienne...

Jean-Pierre Filiu et Cyrille Pomès font revivre, à travers ce Roméo et Juliette du 21^e siècle, le destin de ces hommes et femmes ordinaires qui subirent — et subissent encore — la barbarie au quotidien.



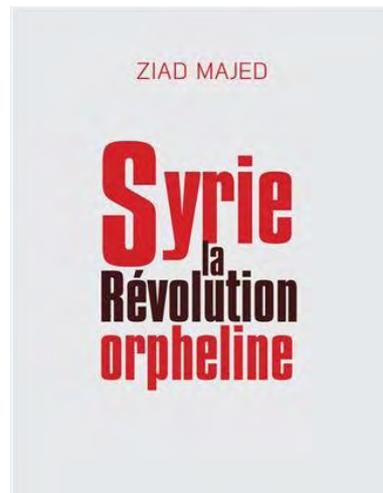
Enquête

de Jean-Pierre Filiu,
Editions Denoël, 2015 

Alep est devenue, depuis le rapt en juin 2013 de deux journalistes d'Europe 1, une zone « interdite » à la presse internationale. Cette enquête, représente donc un des derniers témoignages sur la « capitale » de la révolution syrienne.

Alep n'est pas seulement un laboratoire de l'après-Bachar el-Assad, c'est aussi le lieu où se lisent les trajectoires possibles de la révolution syrienne, depuis la plus respectueuse jusqu'à la plus sectaire.

Jean-Pierre Filiu a effectué son premier séjour à Alep en 1980, ce qui lui permet de mettre en perspective la révolution syrienne.



ZIAD MAJED

Syrie la Révolution orpheline

Analyse

de Ziad Majed,
Editions Actes Sud, 2014

Cet ouvrage tente de répondre aux questions qu'on se pose généralement sur les raisons profondes du soulèvement, sur son contexte régional et international, sur les conditions dans lesquelles il s'est militarisé, sur l'intrusion des jihadistes en Syrie et leurs agissements sur le terrain, sur l'attitude des minorités ethniques et religieuses...

L'auteur explique pourquoi les russes et les iraniens ont volé au secours du régime et comment ils ont effectivement consolidé ses positions militaires et diplomatiques, alors que ceux qui se présentaient comme les « amis de la Syrie », notamment les États-Unis, n'ont jamais pris de position claire. Il évoque avec enthousiasme la créativité littéraire et artistique des jeunes révolutionnaires qui s'expriment à travers les réseaux sociaux et il réfute les arguments des partisans du régime, qui le décrivent comme progressiste, anti-impérialiste et laïque.

Tous les supports proposés sont disponibles auprès du référent laïcité et citoyenneté de votre territoire. Vous pouvez le contacter pour vous les procurer :

DIRPJJ Grand-Est : Eva LAJARIGE > eva.lajarige@justice.fr

DTPJJ Lorraine-sud : Denys CROLOTTE > denys.crolotte@justice.fr

DTPJJ Moselle : Philippe HOVASSE > philippe.hovasse@justice.fr

DTPJJ Alsace : Elisabeth PREVOST > elisabeth.prevost@justice.fr

DTPJJ Franche-Comté : Caroline BIDAUX-MAITROT > caroline.bidaux-maitrot@justice.fr

RÉFÉRENCES

RELECTEURS SCIENTIFIQUES :

2015 : Ziad MAJED

politologue, professeur à l'Université Américaine de Paris et auteur du livre *Syrie, la révolution orpheline*.

2017 : Jean Baptiste PESQUET

Doctorant en science politique et anthropologie, sujet de thèse : *Les réfugiés syriens au Liban : récits d'exil et déplacements intérieurs, une anthropologie poststructuraliste des souffrances sociales et des formes d'engagements en situation d'exil*.

RELECTEURS INSTITUTIONNELS :

Marie-Cécile PERRET, Chargée de communication DIRPJJ Grand-Est

Michel RENAUD, Directeur interrégional de la DIRPJJ Grand-Est

Le réseau des référents laïcité et citoyenneté Grand-Est

OUVRAGES

AL HAJ SALEH, Y., *Récits d'une Syrie oubliée : sortir la mémoire des prisons*, Les Prairies Ordinaires, 2015

BEN JELLOUN, T., *Le terrorisme expliqué à nos enfants*, Seuil, 2016

BURGAT, F., PAOLI, B. (Dir.), *Pas de printemps pour la Syrie : les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, La Découverte, 2013

FILIU, J-P., *Je vous écris d'Alep*, Denoël, 2013

HENIN, N., *Jihad Academy : nos erreurs face à l'Etat islamique*, Fayard, 2015

KHALIFE, M., *La coquille : prisonnier politique en Syrie*, Actes Sud, 2012

KHOSROKHAVAR, F., *Radicalisation*, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2014

MAJED, Z., *Syrie la révolution orpheline*, Actes sud, 2014

ROY, O., *La Sainte Ignorance : le temps de la religion sans culture*, Seuil, 2008

SEURAT, M., *Syrie : l'Etat de barbarie*, Presses Universitaires de France, 2012

RAPPORTS ET ARTICLES SCIENTIFIQUES

EI DIFRAOUI, A., MICHERON, H., *Histoire du jihad global*, contenu de la formation ENM « *Lutte contre la radicalisation violente : les outils de détection et de prise en charge pour les magistrats* », mai 2015

Commission européenne : aide humanitaire et protection civile, *Crise en Syrie*, Fiche info, septembre 2015

DOT-POUILLARD, N., et PESQUET, J-B., *Les réfugiés syriens au Liban : l'émergence progressive d'un discours de neutralité ?*, in Confluences Méditerranée, 2015/1, n°92

ARTICLES DE PRESSE

The EU and Syria: everything but force?, European Union Institute for Security Studies, 26.01.2012

Alep, cinq ans de drame syrien, Le Monde, 06 et 07.03.2016

The European Union's Concerns About Syria, Marc PIERINI, Carnegie Europe, 09.06.2014

Hollande au « Monde » : les principales annonces, Le Monde, 20.08.2014

Comment et pourquoi la France a livré des armes aux rebelles en Syrie, Le Monde, 21.08.2014

Gérard Rabinovitch : « *confondre terrorisme et résistance, c'est confondre deux mentalités de combat* », Edouard LAUNET, Libération, 29.08.2014

Que visaient les premières frappes russes en Syrie ?, Le Monde, 30.09.2015

Putin rechtfertigt Luftangriffe im russischen Fernsehen, deutschlandfunk.de, 12.10.2015

La vie en Syrie racontée par des djihadistes français, Le Monde, 19.10.2015

REPORTAGES

Syrie : journaux intimes de la révolution, reportage de Caroline Donati, Carine Lefebvre-Quennell et Sophie Brunet, ARTE GEIE / DKB Productions, France 2014

La Syrie de Bachar El-Assad, reportage de Laurent DELAHOUSSE, diffusé le mardi 12.12.2017 à 20.55 sur France 2

SITES INTERNET

www.bpb.de : site de l'agence fédérale allemande pour l'éducation politique (sur le jihad, la propagande, la démocratie, la dictature, les origines de la crise syrienne, l'histoire de la Syrie, la révolution, etc.)

www.reseau-canope.fr : le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques (sur la dictature et la démocratie, la liberté, etc.)

www.diplomatie.gouv.fr : site du Ministère des Affaires étrangères et du développement international (Laurent Fabius : « S'allier avec Bachar Al-Assad serait une impasse », 02.10.2015)

www.rsf.org : site de reporter sans frontière (sur la liberté de la presse dans le monde)

www.lesclesdumoyenorient.com (sur le parti Baas)

www.larousse.fr

EXPOSITION ET CONFÉRENCES

Quel visage au Moyen-Orient de demain ?, conférence par Jean-Pierre FILIU, au Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, Nancy, le 26.11.2015

Quel avenir pour la Syrie ?, conférence par Ziad MAJED, à la MJC Lillebonne, Nancy, le 17.11.2015

Alep, une exposition de Jérôme SESSINI, Grand reporter pour Magnum Photo, au château de Lunéville du 27.11.2015 au 24.01.2016

**Le livret pédagogique de l'exposition
« Vivre pour construire l'avenir, en Syrie ou ailleurs »**

est un document édité par la :

**DIRECTION INTERREGIONALE DE LA
PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE GRAND-EST**

109 BOULEVARD D'HAUSSONVILLE
CS14109 - 54041 NANCY CEDEX

Textes et conception :

**Direction interrégionale de la protection judiciaire de la jeunesse Grand-Est
Direction des politiques éducatives et de l'audit
Eva Lajarige - référente laïcité et citoyenneté**

**Direction territoriale de la protection judiciaire de la jeunesse Lorraine-sud
Denys Crolotte - référent laïcité et citoyenneté**

Photographies :

Aref Haj Youssef

Illustrations et mise en forme :

Yannick Sellier - Kinexpo - www.kinexpo.org

**Imprimé par la Direction interrégionale
de la protection judiciaire de la jeunesse Grand-Est**

Nancy, mars 2016



CONTACT

**Direction interrégionale de la
protection judiciaire de la jeunesse Grand-Est**

03 83 40 01 85 – dirpjj-grand-est@justice.fr

Demandez le référent laïcité et citoyenneté